

Vous l'avez entendu, ils sont dix à quinze médecins vivant à grande distance les uns des autres, qui *se réunissent tous les mois pour se faire part de leurs observations* ; et expliquez moi, maintenant, pourquoi nous qui sommes plus de deux cents sur une étendue de six milles carrés, nous qui nous coudoyons les uns les autres tous les jours, nous n'avons pas encore trouvé le secret de maintenir, grande et prospère, une société médicale ? Comment se fait-il que, dans cette province de Québec, terre classique des médecins, il n'y ait pas un terrain neutre où les confrères puissent se rencontrer, fraterniser et se faire part de leurs observations ? Quand cesserons-nous de nous diviser en disciples de Montpellier, de Lyon, de Paris, etc ? Celui qui résoudra ce problème méritera bien de la profession et du public.

* * *

Le cinq Septembre prochain, s'ouvrira à Washington le NEUVIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL DE MÉDECINE.

D'après le rapport officiel du Comité de Régie, rien n'a été négligé pour que cette réunion compte dans les annales de la médecine. Pour ceux qui connaissent l'esprit pratique de nos voisins, il n'y a pas à douter du succès final de leur entreprise.

Des médecins distingués, de toute nationalité, se sont inscrits pour des travaux importants. Chaque section des sciences médicales est parfaitement organisée et les plus hauts noms de la science contemporaine y sont inscrits. Plus de deux mille médecins seront là assemblés pour entendre les maîtres du jour.

Je cherche, parmi les inscriptions, un nom Canadien-Français, et je ne le trouve pas.

Est-ce qu'au moins nos facultés ne seront pas représentées à ces grandes assises scientifiques ?

Le Canada français est-il si pauvre en hommes de savoir qu'il ne puisse avoir un délégué à ce congrès international de médecine ?

Je réponds emphatiquement non. Notre profession peut figurer dignement partout où elle *voudra* paraître.

Nos médecins sont doués de talent, animés de l'amour du travail, et possèdent un rare esprit d'observation. Que faut-il de plus pour briller au premier rang ?

Un peu plus de foi en eux-mêmes, et d'esprit d'initiative.

Je pourrais citer plus de dix médecins canadiens dont les noms ne dépareraient pas la science française, anglaise ou allemande.

Il fait peine de les voir s'abstenir quand il pourraient jouer un si beau rôle.